UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DE *ʃto* DU RUSSE ET DE SES VARIANTES DIALECTALES *ʃo, tʃo* ET *tʃevo*

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

IEVGENIIA KYBALCHYCH

MARS 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué et m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite particulièrement remercier Tom Leu, mon « père » linguistique, qui m'a fait découvrir la passion du travail en morphologie et grâce à qui je suis née comme morphologue. Nos discussions sur la morphologie ont eu un impact important sur la direction laquelle ma recherche a pris en linguistique. Il m'a guidé dans mon travail de ce mémoire et m'a aidée à trouver des solutions pour avancer. Mon travail en tant qu'auxiliaire de recherche dans le cadre de son projet a également contribué à me permettre d'acquérir les capacités et les connaissances nécessaires pour accomplir la recherche qui est au coeur de ce mémoire.

Je voudrais également remercier Denis Foucambert, Heather Newell, Lisa Travis, Richard Compton, Chris Mauro, ainsi que les participants de l'Atelier de syntaxe MOTH, à Toronto le 8 avril 2017, qui m'ont fourni des commentaires pertinents et la discussion nécessaire pour l'avancement de mon mémoire.

Je remercie également mes deux petits soleils, Émilie et Adéline, pour m'avoir permis de me concentrer sur le travail et qui, en même temps, étaient toujours là pour me supporter dans les moments difficiles de ma recherche. Ce travail serait pas réalisé sans grande compréhension de la part d'Arthur Fomenko qui m'a souvent remplacé en tant que parent. Et, bien sûr, mes remerciements à Dominic Provost pour son amour qui m'a aidé à garder une attitude positive et un calme mental dans des étapes finales de ce mémoire.

Je tiens remercier aussi tous les autres collègues et amis qui ont contribué à la réalisation de la recherche de ce mémoire.

Ce travail est réalisé grâce au financement issu du projet "Morpheme uncertainty" (SSHRC 430-2015-00722) à l'UQAM, supervisé par Tom Leu.

DÉDICACE

À Émilie et Adéline

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX..... vii

LISTE DES ABRÉVIATIONS..... viii

RÉSUMÉ x

INTRODUCTION.....1

CHAPITRE I
PROBLÉMATIQUE 3

1.1 Problématique.....3

1.1.1 Contraste de la distribution de *ʃto* vs *tʃevo*..... 4

1.1.2 Contraste de la forme de *ʃto* vs *tʃevo*.....14

1.2 Question de recherche et hypothèse.....16

CHAPITRE II
CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE.....17

2.1 Cadre théorique.....17

2.1.1 L'architecture minimaliste de la grammaire.....19

2.2. Revue de la littérature.....18

2.2.1 Kayne (2008, 2010); Kayne & Pollock (2010).....19

2.2.2. Baunaz et Lander (à paraitre).....20

2.2.3. Leu (2009; 2015a).....21

2.2.4 Leu (2015b).....22

2.3. Synthèse.....26

CHAPITRE III
ANALYSE MORPHO-SYNTAXIQUE DE *ʃto* vs *tʃevo*.....27

3.1 Morphologie flexionnelle casuelle du russe: nominale vs adjectivale.....27

3.1.1 Profil typologique du russe.....27

3.1.2 Morphologie casuelle.....28

3.2 ʃto vs tʃevo..... 34

3.2.1 Flexion nominale vs adjectivale.....34

3.2.2 Décomposition de la racine: *ʃt-* et *tʃ-*.....36

3.2.3 *ʃto* vs *tʃevo* : Synthèse de la structure morphologique.....39

3.3 Analyse morpho-syntaxique de *ʃto* et *tʃevo*.....40

3.3.1 *ʃto* et *tʃevo*: la différence de la structure syntaxique..... 40

3.3.2 Mouvement de l'élément démonstratif..... 41

3.3.3 Mouvement de l'élément-wh: *Qu'est-ce que*..... 43

3.4 Synthèse..... 45

CHAPITRE IV
SYNTHÈSE..... 46

4.1. Distribution externe de *ʃto* vs *tʃevo* 46

4.2. Structure interne de *ʃto* vs *tʃevo* 47

4.3. La distribution externe vs la structure interne de *ʃto* vs *tʃevo* 47

CONCLUSION..... 48

RÉFÉRENCES.....50

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1.1	Fonctions de *ʃto* vs *tʃevo*	4
1.2	Contraste de distribution et forme de *ʃto* vs *tʃevo*	15
2.1	Russe vs Serbo-croate: Dem-Comp-Rel-Wh	21
2.2	Syncrétisme des éléments définis/démonstratifs, *th-*, *-d-* et *-t-*, de l'anglais, de l'allemand, du russe et du RU	26
3.1	Genre / classe	30
3.2	Genre vs classe	31
3.3	Flexion nominale: genre, classe et cas	31
3.4	Classification traditionnelle de la terminaison	32
3.5	Flexion adjectivale régulière	34
3.6	*kto* 'qui' vs *ʃto* 'quoi'	35
3.7	Flexion de ʃto/tʃevo vs flexion adjectivale/nominale	35
3.8	Flexion du pronom démonstratif (proximal)	37
3.9	Flexion du pronom démonstratif (distal)	38
3.10	ʃto vs to	38
3.11	*ʃto* vs *kto* vs *ono*	41

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACC	accusatif
A	adjectival
AgrA	accord adjectival
AN	anglais
C/COMP	comptémenteur
CP	proposition complétive
DAT	datif
DEM/D	démonstratif
FÉM/F	féminin
FR	français
GÉN	génitif
IMP	impératif
INST	instrumental
IT	italien
LF	long form/forme longue
LOC	locatif
MASC/M	masculin
NÉG	négatif
NEUT	neutre
NOM	nominatif
N	nominal
P	préfixe
OBL	oblique
PART	particule

PL	pluriel
PRS	présent
PST	passé
Q	question
REL	relatif
RU	russe ukrainien
Rvz	relativizer
SF	short form/forme courte
SG	singulier
SUBJ	subjonctif
xAP	projection adjectivale étendue
V	verbe
WH	interrogatif

RÉSUMÉ

Dans cette recherche, nous visons essentiellement la description de la distribution de *ʃto* et *ʧevo* 'que/quoi/pourquoi' du russe parlé en Ukraine dans les contextes syntaxiques variés (propositions complétives/relatives, interrogatives, pronoms indéfinis, etc.) de l'emploi nominatif/accusatif. Nous visons également l'explication du contraste de la distribution entre *ʃto* vs *ʧevo* en reposant sur le contraste de la structure morphologique de ces mots fonctionnels. Pour ce faire, en nous basant sur les jugements de grammaticalité des locuteurs natifs de cette variété du russe, nous présenterons les données « forme-fonction » de *ʧevo* vs *ʃto* et nous analyseront leur structure morpho-syntaxique.

L'analyse morpho-syntaxique présentée dans ce mémoire s'inscrit dans le cadre de la théorie de la grammaire générative (Chomsky 1957, 1986, 1995; Kayne, 1984, 2000 etc.). Elle repose sur les travaux précédents considérant la complexité des mots fonctionnels (Kayne, 2000, 2010; Szabolcsi, 2010, 2014; Leu 2008, Leu 2015a, Leu 2015b; Baunaz à paraitre). Kayne (2010) propose que *that* 'que/ce' de l'anglais est composé de deux têtes syntaxiques; Leu (2008; Leu 2015a, Leu 2015b) propose que *-d-* dans le complémenteur *d-ass* 'que', le démonstratif *d-ieser* 'celui-ci', les articles définis *d-er, d-ie, d-as* 'le/la' et le quantifieur adjectival *je-d-er* 'chaque' de l'allemand est le même morphème. Baunaz et Lander (à paraitre), Halle et Matushansky (2006) proposent que "*ʃ-t-o*" du russe est similaire et composé également de différentes têtes syntaxiques. Nous proposons que *ʃto* et *ʧevo* du russe ukrainien ont également une structure morphologiquement complexe et sont composés des mêmes éléments: un élément démonstratif, *-t-*, et un allomorphe du morphème-wh, *ʃ-*, suivie par une flexion. La différence entre les deux est dans l'ordre de ces éléments, ainsi que dans leur flexion, nominale de *ʃto* vs adjectivale de *ʧevo*. Nous suggérons que le mouvement d'un des éléments est une explication possible de la différence de l'ordre et la différence de la flexion est en lien avec la distribution syntaxique externe.

Mots-clés: morphologie, morphème-wh, démonstratif, syntaxe interne, mots fonctionnels, russe, complémenteur, projection étendue.

INTRODUCTION

L'analyse morpho-syntaxique de *ʃto/(ʃo)*, et *tʃevo/(tʃo)* 'que/quoi/pourquoi', qui fait l'objet de ce mémoire et repose sur la variété du russe parlé en Ukraine centrale, est importante pour l'étude de la variation linguistique, ainsi que pour une meilleure compréhension de la structure des données morpho-syntaxiques du russe. Cette analyse se base essentiellement sur deux formes, *ʃto* et *tʃevo*, avec *ʃo* et *tʃo* étant les formes contractées de *ʃto* et *tʃevo* respectivement. Malgré le nombre élevé de locuteurs du russe ukrainien (RU), ce dialecte est peu étudié, la plupart des analyses linguistiques se référant par défaut à la version standard de la langue, basée largement sur le russe parlé dans la partie de la Russie de la région de Moscou, et constituant une norme linguistique de cette langue. Ainsi, l'analyse morpho-syntaxique des données du RU enrichira le domaine empirique et contribuera à la description de la structure du langage.

Le présent mémoire est divisé en quatre chapitres. Le Chapitre 1 présente la problématique et la description de la distribution syntaxique de *ʃto* et *tʃevo* dans les contextes variés. Elle se termine par une proposition sur la structure morphologique des variantes analysées. Selon notre hypothèse, les formes *ʃto* et *tʃevo* ont une structure interne complexe comportant les mêmes éléments: *-t-*, un élément démonstratif, et *-ʃ-*, un allomorphe-wh, mais présents dans un ordre inverse, qui est un résultat du mouvement d'un de ces éléments. La différence entre les deux formes consiste également dans leur flexion: nominale vs adjectivale.

Le Chapitre 2 présente le cadre théorique dans lequel le mémoire s'inscrit et une revue de la littérature sur la complexité structurelle des mots fonctionnels. Le

Chapitre 3 présente des pistes pour une analyse morpho-syntaxique de *ʃto* et *tʃevo* qui se base sur la discussion des éléments faisant partie de la structure de ces formes: morphologie nominale vs morphologie adjectivale casuelle; morphème démonstratif et morphème-wh. Cette discussion est suivie par la présentation de deux structures distinctes de *ʃto* et *tʃevo*, ce qui est lié à la différence de la flexion (nominale vs adjectivale) de ces deux formes, ainsi qu'à la différence de la distribution externe (complémenteur vs pronom interrogatif). Elle se termine par l'analyse de *ʃt-* vs *tʃ-* faisant partie de *ʃto* et *tʃevo* et qui sont composés essentiellement des mêmes éléments, mais dans un ordre inverse. Chapitre 4 présente le synthèse et la discussion des résultats de l'analyse morpho-syntaxique. Le mémoire se termine par une conclusion.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Nous commencerons ce chapitre par l'exposition de la problématique basée sur la variation syntaxique de deux formes, ʃto et tʃevo, en russe ukrainien (RU) suivie par la description de cette variation syntaxique de ʃto et tʃevo à travers de divers contextes: interrogatif, complétif, relatif, contexte du mouvement-wh à longue distance, contexte de la particule by etc. dans un emploi nominatif/accusatif. Cette description vise à mettre en lumière les différences de la distribution syntaxique externe de ces formes. Finalement, nous poserons une question de recherche et ferrons une hypothèse qui vise à rendre compte de la différence de la distribution de ʃto et tʃevo en lien à leur structure interne.

1.1 Problématique

Les données du russe dialectal parlé dans la région centrale de l'Ukraine, qui fait l'objet de cette recherche, présentent quatre formes phonologiques des mots fonctionnels qui partagent une fonction interrogative ('quoi/pourquoi') dans un emploi nominatif/accusatif: *ʃto*[1] 'que/quoi/pourquoi', employée dans le registre neutre, et *ʃo* 'que/quoi/pourquoi', *tʃevo* / *tʃo* 'quoi/pourquoi', utilisées dans le registre informel. Ceci contraste avec le russe standard[2] où la seule forme possible dans un

[1] Nous utilisons l'Alphabet phonétique international (API) pour les données du russe dans notre travail.

[2] Dans le mémoire, nous faisons référence au russe standard, par lequel nous entendons la version du russe qui apparait dans les ouvrages grammaticaux de la langue (par ex., Garde, 1980; Wade, 2010).

emploi nominatif/accusatif est *ʃto,* syncrétique, ayant une fonction de complémenteur (C), pronom relatif (REL) et item-wh (WH) (Wade, T., 2010; Hansen, Letuchiy & Błaszczyk, I., 2016; Baunaz & Lander, à paraitre).

1.1.1 Contraste de la distribution de *ʃto* vs *ʧevo*

Une seule forme du russe standard, *ʃto,* contraste avec deux formes du RU, *ʃto* vs *ʧevo*[3], dans un emploi nominatif/accusatif. Les contextes de l'emploi de *ʃto* vs *ʧevo* du RU sont présentés dans un Tableau 1.1 et discutés ci-dessous.

Tableau 1.1 Fonctions de *ʃto* vs *ʧevo* en RU

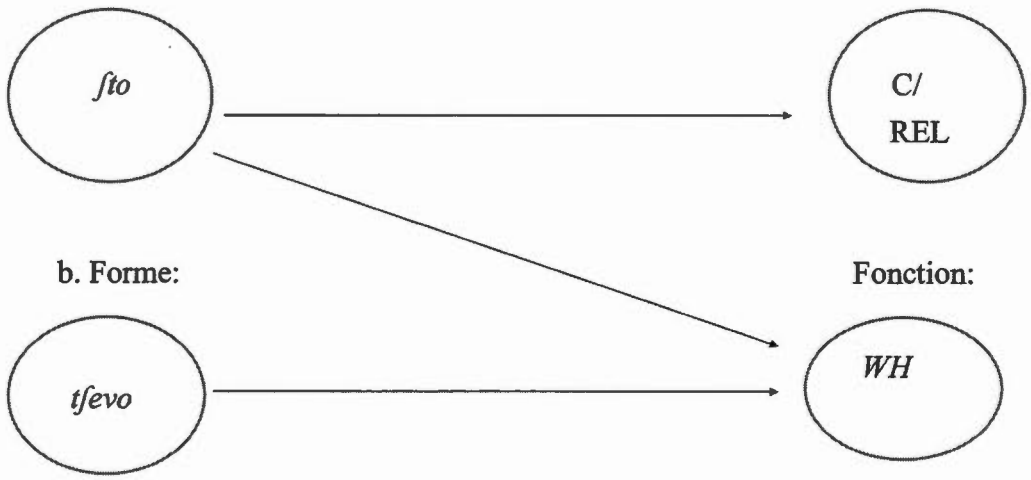
fonction	*ʃto*	*ʧevo*
C/REL	complémenteur	-
	relative	-
	ʃto-by	-
WH	pronoms interrogatifs	pronoms interrogatifs
	pronoms indéfinis	pronoms indéfinis
	avec *ka-* complémenteur	-

Les contextes de l'emploi de *ʃto* vs *ʧevo* (complémenteur, pronom relatif, ingrédient du complémenteur *ʃto-by,* pronom interrogatif, ingrédient des pronoms indéfinis), présentés dans le Tableau 1.1, peuvent être divisés en deux groupes principaux: C/

[3] Dans le présent mémoire, nous adoptons l'analyse de Стойка, 2017, selon laquelle forme *ʃo* est une forme contractée de *ʃto* et la forme *ʧo* est une forme contractée de *ʧevo.* Ceci permet de regrouper quatre formes *ʃto, ʃo, ʧevo* et *ʧo* en paires de *ʃto/ʃo* vs *ʧevo / ʧo* et nous focaliser sur les formes *ʃto* et *ʧevo* qui contiennent le plus de matériel morpho-phonologique. De cette façon, tout au long du mémoire, nous discuterons la différence de la distribution et la forme de *ʃto* vs *ʧevo.*

REL et WH. En toute évidence, *ʃto* apparait dans les deux fonctions: C/REL et WH; *tʃevo* n'ayant qu'une seule fonction, WH (1).

(1) a. Forme: Fonction:



Notre mémoire se limite à la discussion de l'emploi des deux formes du RU dans ces trois fonctions.

1.1.1.1 Emploi de *ʃto* vs *tʃevo* dans les propositions complétives et relatives

La forme *ʃto* apparait en tant que complémenteur dans les propositions complétives:

(2) a. ona skazala **ʃto** tebʲa lʲubit
elle a dit C te aime
'Elle a dit qu'elle t'aime.'

b. Marc zajavil **ʃto** Inna jevo predala.
Marc a affirmé C Inna le a trahi
'Marc a affirmé que Inna l'avait trahi.'

La distribution de la forme *ʧevo* diffère de celle de *ʃto*:

(3) a. *ona skazala *ʧevo* tebʲa lʲubit
elle a dit C te aime
'Elle a dit qu'elle t'aime.'

b. * Marc zajavil *ʧevo* Inna jevo predala.
Marc a affirmé C Inna le a trahi
'Marc a affirmé que Inna l'avait trahi.'

(3 a et b) suggère que *ʧevo* est agrammatical en tant que complémenteur dans les propositions complétives.

Les propositions relatives du RU sont introduites par un pronom relatif *kotor-*, qui s'accorde en genre, nombre et cas avec le constituent extrait de la proposition matrice, ou par un complémenteur relatif *ʃto* qui ne s'accorde pas:

(4) a. ja kuplʲu knigu ʃto /kotoruju
je achèterai livre.FÉM.SG.ACC REL / REL.FÉM.SG.ACC
ty vybral.
tu choisir.PASSÉ.MASC.SG
'J'achèterai le livre que tu as choisi.'

b. Inna chitajet pisʲmo ʃto / kotoroje
Inna lis lettre.NEUT.SG.ACC REL / REL.NEUT.SG.ACC
Ivan napisal.
Ivan écrire.PASSÉ.MASC.SG
'Inna lis la lettre que Ivan a écrite.'

Il est intéressant de noter que le même contraste entre *ʃto* vs *ʧevo* qu'on observe dans le contexte des propositions complétives s'applique également dans le contexte des

propositions relatives[4] (5a et b). Ainsi, la forme *ʧevo* est agrammaticale dans ce contexte.

(5) a. ja kupʲu knigu ʃto /*tʃevo
je achèterai livre.FÉM.SG.ACC REL
ty vybral.
tu choisir.PASSÉ.MASC.SG
'J'achèterai le livre que tu as choisi.'

b. Inna chitajet pisʲmo ʃto / *tʃevo
Inna lis lettre.NEUT.SG.ACC REL
Ivan napisal.
Ivan écrire.PASSÉ.MASC.SG
'Inna lis la lettre que Ivan a écrite.'

1.1.1.2 Emploi de *ʃto* vs *ʧevo* dans le contexte interrogatif

Les deux formes, *ʃto* et *ʧevo,* apparaissent en tant que pronoms interrogatifs introduisant les questions directes et indirectes:

(6) a. ʃto/tʃevo ty delajeʃ?
quoi tu fais
'Qu'est-ce que tu fais?'

b. ʃto/tʃevo ty priʃol?
pourquoi tu es venu
'Pourquoi tu es venu?'

---

[4] Kayne (2008) argumente que les complétives représentent une sorte de relatives. Il est intéressant à noter à cet égard qu'en RU, à part de *ʃto, kotor-,* apparait dans les propositions relatives et interrogatives, mais non dans les propositions complétives:
(1) Maʃa skazala, ʃto / (*kotoryj) Sanʲa idiot.
Maʃa a dit C Sanʲa idiot
'Maʃa a dit que Sanya est un idiot.'
Cela est également observé par Kayne (2008) dans le cas de *which* et *that* 'lequel' de l'anglais qui apparaissent dans les propositions interrogatives et relatives.

En outre, *ʃto* et *tʃevo* sont identifiables comme ingrédients des pronoms indéfinis, *ʃto-li-bo* / *tʃevo-li-bo* (7a et b), *ʃto-ni-budʲ* / *tʃevo-ni-budʲ* (8a-c) etc.:

contexte interrogatif:

(7) a. ʃto-li-bo/tʃevo-li-bo
ʃto-Q-bo/tʃevo-Q-bo
'quelque chose'

b. Ty ʃto-li-bo/tʃevo-li-bo sobirajeʃsʲa delatʲ?
Tu ʃto-Q-bo/tʃevo-Q-bo vas faire
'Vas-tu faire quelque chose?'

contexte déclaratif / interrogatif:

(8) a. ʃto-ni-budʲ/tʃevo-ni-budʲ
ʃto-NEG-être.IMP/tʃevo-NEG-être.IMP
'quelque chose'

b. Sdelaj že ʃto-ni-budʲ/tʃevo-ni-budʲ!
P.fais.IMP PART ʃto-NEG-être.IMP/tʃevo-ni-être.IMP
'Fais quelque chose!'

c. Anna ʃto-ni-budʲ/tʃevo-ni-budʲ delajet?
Anna ʃto-NEG-être.IMP/tʃevo-ni-être.IMP fait
'Anna fait-elle quelque chose?'

Les exemples (7) et (8) démontrent que les deux variantes *ʃto* et *tʃevo* faisant partie des pronoms indéfinis sont grammaticales en RU.

1.1.1.3 Emploi de *ʃto* vs *tʃevo* comme ingrédient du complémenteur *ʃto/(*tʃevo)-by*

Antonenko (2010) présente l'analyse de l'emploi du *ʃto* du russe standard comme composant du mot fonctionnel *ʃtoby*. Ainsi, *ʃtoby* apparait dans les propositions subjonctives (9a et b), contrairement au *ʃto,* qui est limité au contexte indicatif:

(9) a. Ivan xočet **ʃtoby** Maša pročitala "Vojnu i Mir"
I. veux C-SUBJ M. lire-PST Guerre et Paix
'Ivan veux que Maša lise « La guerre et la paix »

b. Maša poprosila **ʃtoby** Kat^{j}e ustupili mesto
Maša a demandé C-SUBJ Kat^{j}a.DAT céder.PST.PL place
'Maša a demandé qu'on cède la place à Kat^{j}a'

(c.f. Antonenko, 2010)

Antonenko propose que *ʃtoby* est morphologiquement et structurellement complexe composé du *ʃto* et *by*. En effet, la particule *by* apparait indépendamment du *ʃto*:

(10) a. Pošol **by** ty v kino!
Aller.PST PART tu à cinéma
'Que tu ailles au cinema!'

b. S kem **by** vypit^{j} vodki?
avec qui PART P.boire vodka
'Avec qui je pourrais boire du vodka?' (c.f. Antonenko, 2010)

En RU, le complémenteur *ʃtoby* est également employé dans ce contexte:

(11) a. Ja hotʃu **ʃtoby** ty priʃla.
Je veux C tu venir. PST
'Je veux que tu viennes.'

b. Mne neobhodimo **ʃtoby** zadanije bylo vypolneno.
Me nécessaire.ADV C tâche être.PST.NEUT accomplir.PST.NEUT
'Il est nécessaire pour moi que la tâche soit accomplie.'

En outre, tel que dans les complétives déclaratives, *tʃevo* n'est pas acceptable comme composante de *ʃtoby*:

(12) a. Ja hotʃu (**tʃevo*by) ty priʃla.
Je veux C tu venir. PST
'Je veux que tu viennes.'

b. Mne neobhodimo (**tʃevo*by) zadanije bylo vypolneno.
Me nécessaire.ADV C tâche être.PST.NEUT accomplir.PST.NEUT
'Il est nécessaire pour moi que la tâche soit accomplie.'

1.1.1.4 Emploi de *ʃto* vs *tʃevo* avec le complémenteur *ka*

Une autre observation pertinente concerne la compatibilité de *ʃto* vs *tʃevo*, en tant que pronom-wh, avec le complémenteur *ka* en contexte de mouvement-wh à longue distance: *ʃto* est compatible; *tʃevo* ne l'est pas.

1.1.1.4.1 Le mouvement-*wh* à longue distance et ses limites

Pour rendre compte des propriétés du *ʃto* et *tʃevo* et analyser leur comportement syntaxique, il est nécessaire de considérer le fameux « *that*-trace effet » observé dans certaines langues et non observé dans d'autres. Notamment, en anglais, le mouvement-*wh* à longue distance démontre l'asymétrie entre l'extraction du sujet et du objet en interaction avec le système des complémenteurs (Perlmutter 1968; 1971; Szczegielniak, 1999; Pesetsky, 2015). Tandis que l'extraction-*wh* du non-sujet de la clause finie est compatible avec l'absence/présence du mot *that* de l'anglais (13a et b) qui introduit la clause, l'extraction du sujet est possible seulement quand *that* est omis (14a et b).

(13) *a. Who$_1$ do you think [$_{CP}$ t$_1$ that [$_{iP}$ t$_1$ bought a radio]]
b. Who$_1$ do you think [$_{CP}$ t$_1$ [$_{iP}$ t$_1$ bought a radio]]

(14) a. What$_1$ do you think [$_{CP}$ t_1 that [$_{iP}$ Roger bought t_1]]
b. What$_1$ do you think [$_{CP}$ t_1 [$_{iP}$ Roger bought t_1]] (c.f. Szczegielniak, 1999)

1.1.1.4.2 Le russe ukrainien: *ʃto* dans le contexte du mouvement-wh

Contrairement à l'anglais, l'asymétrie du sujet-non-sujet dans le contexte du « *that*-trace effet » n'est normalement pas observée en russe dans les propositions enchâssées finies indicatives introduites par *ʃto* (15 a-c). Dans la variété du russe que nous présentons dans notre mémoire, les trois exemples (15 a-c) sont jugés agrammaticaux. Alors, on peut constater que *ʃto* est incompatible avec le mouvement-*wh*. Notons que ces exemples sont grammaticaux sans *ʃto*. Alors, l'emploi du complémenteur *ʃto* dans le cas du mouvement à longue distance n'est pas corrélé avec la fonction de l'élément extrait en russe (sujet/non-sujet), contrairement à l'anglais (c.f. 13 et 14).

(15) a. Kogo$_i$ ty dumaješ, t_i (*ʃto) privedʲot Jelena t_i ?
qui.GEN tu penses C amenera Elena
'Qui tu penses qu'Elena amenera?

b. Kuda$_i$ ty skazal t_i (*ʃto) pojdʲot Jelena t_i ?
où tu a.dit C ira Elena
'Où tu as dit qu'Élena irait?'

c. Kto$_i$ ty dumaješ, t_i (*ʃto) t_i videl Jelenu?
qui tu penses C a vu Elena
'Qui tu penses qui a vu Elena? (c.f. Szczegielniak, 1999)

En RU, dans le contexte du mouvement-wh à longue distance, une particule *ka* (optionnelle) apparait en position de complémenteur[5]. Tandis que le complémenteur défaut *ʃto* n'est pas permis dans ce contexte, *ka* est acceptable et apparait dans la position C, soit après le pronom-wh dans la proposition principale (16b), soit introduisant la proposition subordonnée (16a) :

(16) a. ʃto ty dumajeʃ (ka) on delajet ?
quoi tu penses C il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

---

[5] L'emploi du *ka* ne se limite pas au contexte du mouvement-*wh* à longue distance. Il apparait également suivant les mots interrogatifs (i) et à l'impératif (iii):

(i) a. ʃto **ka** ty vidiš?
Quoi C tu vois
'**Qu**'est-ce **que** tu vois?'

b. **K**agda **ka** on vernʲoča?
Quand C il revient
' **Q**uand est-ce **qu**'il revient?'

RU vs français québécois:

	RU		français québécois
(ii) a.	**K**avo **ka** ty vidiš?	vs	**Qui qu**'tu vois?
b.	**K**agda **ka** on vernʲoča?	vs	**Q**uand **qu**'il revient?

(ii) présente la comparaison de la *ka*-structure du RU dans le contexte interrogatif avec la structure similaire du français québécois ayant *que* qui suit les pronoms interrogatifs, tel que *ka* du RU.

(iii) a. Idi **ka** ty domoj
Va C tu maison
'Que tu ailles à la maison'

b . Počitaj **ka** mne nemnogo knigu.
Lis C me un peu livre
'Que tu me lises un peu un livre

Cette analogie n'est effectivement pas parfaite. Notamment, en FQ, la structure « qu …que » ne s'applique que dans les contextes interrogatifs, contrairement au RU où le *ka* peut apparaitre également à l'impératif. En plus, le (16a) en FQ ne reproduirait pas la même structure qu'en RU. Par contre, cela permet d'attirer l'attention sur certaine similarité de la structure réalisée phonologiquement dans les deux dialectes, mais « silencieusement » présente en russe et français standard.

Les données du français québécois ont été recueillies d'après les locuteurs natifs du français parlé au Québec. Je tiens remercier Marie-Loup Turenne et Dominic Provost de m'avoir fournit les jugements de grammaticalité pour les propositions du français québécois discuté dans notre mémoire.

b. ʃto (ka) ty dumajeʃ on delajet ?
quoi (ka) tu penses il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

En RU, la forme ***ʃto*** comme pronom interrogatif est acceptable peu importe la présence (17a et b) ou l'absence de *ka* (17c) dans la position C en contexte du mouvement-wh; en présence de *ka* dans la proposition, la forme ***tʃevo*** n'est pas acceptable (18a et 18b). En absence de *ka*, ***tʃevo*** est acceptable (18c).

(17) a. ʃto **ka** ty dumajeʃ on delajet?
quoi C tu penses il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

b. ʃto ty dumajeʃ **ka** on delajet?
quoi tu penses C il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

c. ʃto ty dumajeʃ on delajet?
quoi tu penses il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

(18) a. ***tʃevo** **ka** ty dumajeʃ on delajet?
quoi C tu penses il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

b. ***tʃevo** ty dumajeʃ **ka** on delajet?
quoi tu penses C il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

c. **tʃevo** ty dumajeʃ on delajet?
quoi tu penses il fait
'Que penses-tu qu'il fait?'

Ainsi, on peut observer le contraste dans la distribution de *ʃto* vs *tʃevo* dans contexte de mouvement-wh, avec un complémenteur *ka*.

1.1.2 Contraste de la forme de *ʃto* vs *tʃevo*

En ce qui concerne la forme des deux variantes, *ʃto* vs *tʃevo,* il est nécessaire de considérer leur structure interne pour identifier les « pièces » qui en font parties et comment cette structure peut être utile pour faire un lien avec la distribution externe discutée dans la sous-section précédente.

D'abord, considérons la flexion des deux variantes. D'une part, ***ʃto*** a une flexion nominale *-o* (qu'on retrouve également dans les noms du genre neutre aux cas nominatif et accusatif: ***selo*** 'village', ***okno*** 'fenêtre', ***pisʲmo*** 'lettre'). D'autre part, ***tʃevo*** a une flexion adjectivale *-vo* (qu'on retrouve également dans les adjectifs du genre neutre/masculin au cas génitif: ***krasivovo*** 'beau', ***nereʃitelʲnovo*** 'hésitant', ***otʃaravatelʲnovo*** 'charmant').

Ainsi, le contraste entre *ʃto* vs *tʃevo* ne se limite pas par la différence de leur distribution, mais est également présent dans la flexion:

(19) a. ʃto	b. tʃe**vo**		
ʃt-**o**	tʃe-**vo**		
ʃt-**N**	tʃe-**A**	**(CATÉGORIE: NOM VS ADJECTIF)**	
b. ʃto	b. tʃe**vo**		
ʃt-**o**	tʃe-**vo**		
ʃt-**NOM**	tʃe-**GÉN**	**(CAS: NOMINATIF VS GÉNITIF)**	

Alors, il est remarquable que non seulement l'emploi syntaxique de *ʃto* vss *tʃevo* est contrasté: *ʃto* est employé dans la fonction C, REL et WH, tandis que *tʃevo* n'apparait que dans le contexte interrogatif; la flexion de deux variantes est également différente, *ʃto* a une flexion nominale et *tʃevo* a une flexion adjectivale (Tableau 1.2).

Tableau 1.2 Contraste de distribution et forme de *ʃto* vs *tʃevo*

forme	fonction		flexion	
	C/REL	WH	nominale	adjectivale
ʃto	+	+	+	-
tʃevo	-	+	-	+

En outre, *ʃto* est composé d'un allomorphe du morphème-wh[6], *ʃ-*, un morphème démonstratif, *-t-* (qu'on retrouve également dans les pronoms démonstratifs, ***to*** (neutre) ***/tot*** (masculin) 'celui-là' / ***ta*** (féminin) 'celle-là'), suivie par une flexion nominale. Nous suggérons que cette complexité morphologique s'étend à la forme *tʃevo,* composé d'un morphème démonstratif, *t-*, d'un allomorphe du morphème-wh, *-ʃ-*, et d'une flexion adjectivale, *-(e)vo.*

En comparant l'ordre des morphèmes, *t-* et *ʃ-* dans *tʃevo*, on remarque qu'il est inverse à celui de *ʃto.* Nous suggérons que l'ordre inverse de deux éléments faisant partie de *ʃto* et *tʃevo* est un résultat du mouvement syntaxique d'un de ces éléments. La piste principale de réflexion adoptée dans la présente recherche est le mouvement du morphème démonstratif *-t-* dans le contexte adjectival, illustré en (20).

(20) ***ʃto:*** ʃ - *t* - ***o***
WH DEM **NOM**

tʃevo: t_i - ʃ t_i - *(e)**vo***
DEM WH **ADJ**

[6] Baunaz & Lander (à paraitre) discutent dans leur article la relation diachronique entre *ʃ-*, faisant partie de *ʃto,* et *k-*, faisant partie des autres pronoms interrogatifs (*kto* 'qui', *katoryj* 'lequel', *kak* 'comment', *kuda* 'où 'par où', *kakoj* 'quel' etc.). Dans notre mémoire, nous considérons *ʃ-* un allomorphe de *k-*, apparaissant dans le contexte de *-to,* et marqué [-humain].

1.2 Question de recherche et hypothèse

La distribution et la structure interne de *ʃto* vs *tʃevo* discutés dans la section précédente démontrent que *ʃto* a des fonctions syntaxiques WH, C et REL et *tʃevo* a une fonction syntaxique WH; *ʃto* a une flexion nominale et *tʃevo* a une flexion adjectivale; les éléments *-ʃ-* et *-t-: ʃto* vs *tʃevo* ☛ *ʃt* vs *tʃ.*

Cela suggère que la différence entre *ʃto* vs *tʃevo* se dessine sur deux axes: syntaxe externe (distribution) et syntaxe interne (structure) et fait émerger la question suivante: le contraste de la structure interne est-il corrélé avec le contraste des fonctions syntaxiques de *ʃto* vs tʃevo?

Nous proposons qu'il existe un lien entre la flexion nominale vs adjectivale de *ʃto* vs *tʃevo* et la structure syntaxique différente sous-jacente ce qui est corrélé avec l'emploi de chacune de deux variantes. *tʃevo* étant restreint dans son emploi à la fonction interrogative et ayant les propriétés adjectivales suggérées par sa flexion peut ainsi être analysé en tant que projection étendue adjectivale (xAP) (Matushansky, 2002; Leu, 2015) permettant le mouvement d'un élément démonstratif à l'intérieur de cette structure. Ceci contraste avec les propriétés nominales de *ʃto* ne comportant pas d'extension adjectivale et ainsi ayant une structure plus simple (xNP).

Nous proposons également à considérer une piste de réflexion alternative qui suggère que l'ordre des éléments ***ʃ-*** et ***-t-*** de ***ʃto*** vs ***tʃevo*** est un résultat du mouvement de l'élément-wh, ***ʃ-,*** plutôt qu'en un élément démonstratif, ***-t-***, à la position-wh plus haute dans la structure, dans un environnement nominal. Cette solution se base sur la considération de la structure WH DÉM WH ayant deux positions-wh comme structure sous-jacente (Munaro & Pollock, 2005).

Dans la section suivante, nous argumenterons ces propositions à travers l'analyse morpho-syntaxique de deux variantes de RU.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans ce chapitre, nous allons présenter le cadre théorique dans lequel la présente analyse des deux formes du RU s'inscrit, ainsi que des travaux précédentes portant sur la complexité des mots fonctionnels.

2.1 Cadre théorique

L'analyse morpho-syntaxique du présent mémoire s'inscrit dans le cadre de la théorie de la grammaire générative (Chomsky 1957, 1970, 1973, 1975, 1977, 1986; Kayne, 1984, 2000).

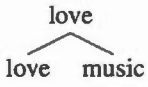
De nos jours, le programme dominant générativiste est le minimalisme (Chomsky, 1993; 1995a; 1995b; 2001; Kayne, 2000, 2005, 2010), dans le cadre duquel notre analyse de la structure morpho-syntaxique de *ʃto* vs *tʃevo* sera formulée.

2.1.1 L'architecture minimaliste de la grammaire

Le programme minimaliste a été développé par Chomsky (1993; 1995a; 1995b; 2001). Ce programme réalise un passage d'un modèle de grammaire représentationnelle vers un modèle dérivationnel. Il se base principalement sur deux aspects: les deux seuls niveaux de la grammaire: LF (lexique) et PF (phonologie) et les opérations dérivationelles sont limitées à: a) Merge, b) Agree (et Copy) et Spell-out (Transfer).

L'opération Merge appliquée à deux objets syntaxiques (mots/morphèmes) ou à des structures syntaxiques permet de créer de nouvelles structure syntaxiques.: merge(α, β) → {α {α, β}}:

(21) a.

b. 

Dans la vision minimaliste, le mouvement des objets syntaxiques est réalisé à travers deux opérations: Merge et Mouve en laissant une copie derrière.

La théorie de phases (Chomsky, 2001) justifie les contraintes, notamment aux interfaces PF et LF. Les phases sont CP, vP et DP. L'opération Spell-out (Transfer) est appliquée pour interpréter le matériel dans la phase. Cela envoie le matériel aux interfaces. La structure ne peut plus être modifiée après avoir été interprétée (Chomsky, 2008).

2.2. Revue de la littérature

Dans le présent mémoire, nous analysons *ʃto* et *ʧevo* comme morphologiquement complexes. Cela se repose sur les travaux précédentes qui considèrent la complexité interne des mots fonctionnels (Kayne, 2000, 2010; Szabolcsi, 2010, 2014; Leu 2008, Leu 2015a, Leu 2015b; Baunaz à paraitre).

2.2.1 Kayne (2008, 2010); Kayne & Pollock (2010)

Nous commencerons cette discussion avec *that* 'que' de l'anglais. Il apparait comme un déterminant démonstratif (22a), ainsi que dans les relatives (22b) et les complétives (22c), tel que le *ʃto* et *ʧevo* du RU:

(22) a. **that** book

b. I like the book **that** you have bought

c. Mary said **that** John loves you

Selon Kayne (2008, 2010), *that* de l'anglais qui apparait dans (22 a-c) dans tous ses emplois est en effet non un complémenteur, mais plutôt un pronom relatif. Kayne argumente que *that* n'a pas mergé dans le domain CP parce qu'il ne constitue pas une seule tête syntaxique, mais il est un déterminant phrasal (DP) (Leu, 2007). *that* est structurellement complexe et est monté dans le Spec, CP au lieu d'être la tête de CP.

that apparait dans (23) sans avoir un nom ouvertement présent:

(23) John appreciates **that**.

Kayne & Pollock (2010) proposent que *that* comporte un nom silencieux THING (24) :

(24) ...that THING

En considérant la proposition de Leu (2007; 2008), selon laquelle les démonstratifs sont composés de l'article défini et d'un élément déictique, *that* peut être décomposé en *th-* et *–at,* où *th-* est un article défini et *–at* est un élément déictique ouvert (Kayne & Pollock, 2010).

D'une façon similaire, nous proposons qu'en RU, *ʃto* et *ʧevo* sont complexes et peuvent être décomposées en *ʃ-*, un morphème-wh, *-t-* un élément démonstratif, suivie par une flexion nominales/adjectivale.

2.2.2. Baunaz et Lander (à paraitre)

L'hypothèse de la complexité de la structure interne des mots fonctionnels du RU, *ʃto* et *ʧevo,* présentée dans le chapitre 1 de notre mémoire, repose sur les arguments proposés par Baunaz & Lander (à paraitre) dans leur analyse de la forme « standard » syncrétique *ʃto*.

Les auteurs discutent du syncrétisme intercatégoriel des mots fonctionnels apparaissant dans les catégories DEM, WH, COMP et Rvz dans les langues slaves (entre autres), dans le cadre de la nanosyntaxe (Starke 2009, 2011). Ils considèrent les mots fonctionnels comme structurellement complexes (Sanfelice & Poletto, 2014; Leu, 2015a), avec une structure interne comportant des traits syntaxiques multiples.

Selon l'analyse de Baunaz et Lander, les mots fonctionnels du paradigme DEM-COMP-Rvz-WH contiennent un noyau nominal, identifiable dans les langues slaves (Haspelmath, 1997; Leu, 2016) dans les pronoms indéfinis: ***ne-ʃto*** 'quelque chose', ***sva-šta*** 'tout', ***ni-šta*** 'rien' (serbo-croate), ***bilo-šta*** 'n'importe quoi'; ***čto***[7]***-to*** 'quelque chose' et ***ne-čto*** 'quelque chose' (russe).

De plus, les auteurs argumentent la présence de l'élément démonstratif (DEM), *to,* faisant partie de la structure interne de ***čto*** (en serbo-croate, ***š-to,*** et en russe, ***č-to***): (Tableau 2.1)

---

[7] Baunaz et Lander dans leur analyse de la structure de données du russe font référence à la forme écrite *čto,* tandis que mon analyse se repose sur la forme orale *ʃto,* que je présente dans ce projet en API, la façon le plus économique de représenter le contraste entre les quatre variantes du RU. Je suggère cette différence non-significative aux fins de mon projet et je suppose *ʃto* nécessairement équivalent à *čto*.

Tableau 2.1 Russe vs Serbo-croate: Dem-Comp-Rel-Wh

	Dem	Comp	Rel	Wh
Ru	**to**	**č-to**	**č-to**	**č-to**
SC	**to**	**š-to**	**š-to**	**š-to**

= [$_{\text{Comp/Rel/Wh}}$ *č-* / *š-* [$_{\text{Dem}}$ *to*]] (?)

Les auteurs décomposent *čto* du russe en trois éléments: *č-t-o*. La première consonne /ʃ/ est dérivée de la palatalisation du morphème-wh, *k-*, avant la voyelle haute, le deuxième élément, *t-*, est une racine démonstrative et *-o* est une flexion neutre singulier (i.e. Proto-Balto-Slavique *ki-to > Proto-Slavic *čь-to 'what') (Boban Arsenijević, Tomislav Socanac, c.p., c.f. dans Baunaz et Lander, à paraitre).

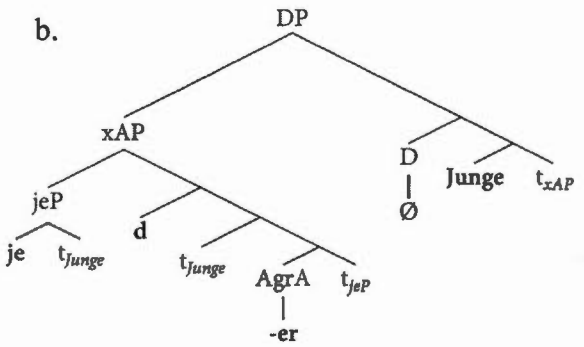
Ainsi, la présence de la structure de données plus complexe en RU qu'en russe standard, avec ses deux formes au lieu d'une seule, me permet d'enrichir l'analyse de Baunaz & Lander avec les données du RU et de vérifier son applicabilité dans le cas de ce dernier.

2.2.3. Leu (2009; 2015a)

Considérant notre hypothèse de la structure interne complexe *ʃto* vs *tʃevo,* il est également pertinent pour notre analyse de *ʃto* vs *tʃevo* de considérer l'analyse du quantifieur distributif universel de l'allemand *jeder* 'chaque' de Leu (2009; 2015a). Leu présente les arguments de la complexité structurelle de ce quantifieur en se basant sur des considérations morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Il propose que *jeder* est composé de trois morphèmes ouverts, *je-d-er*, étant des têtes de la projection adjectivale étendue (xAP), avec leur ordre relatif dérivé par mouvement [$_{\text{xAP}}$ je d er t_{jeP}], tel qu'illustré en (25):

(25) a. jeder Junge
chaque garçon

b.



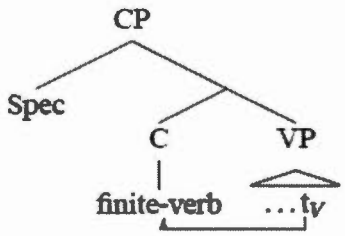
2.2.4 Leu (2015b)

D'après l'analyse de Leu (2015b), *-d-* est un marqueur défini, qui apparait dans les articles définis, *d-er, d-ie, d-as* 'le/la', ainsi que dans les déterminants démonstratifs, comme *d-ieser* 'celui-ci', dans le quantifieur duel *bei-d-e* 'les deux', dans les pronoms relatifs et dans le complémenteur fini *d-ass* 'que' (Leu, 2015b). Selon la proposition de Leu, *d-ass* de l'allemand est composé de deux têtes syntaxiques, *d-* et *–ass*.

2.2.4.1 Analyse traditionelle de *dass*

Les verbes en allemand apparaissent dans la deuxième position de la clause (V2) et sont en distribution complémentaire avec un complémenteur. L'analyse traditionnelle de Den Besten (1983) suggère que, dans les clauses matrices, le verbe se déplace dans la position vide de complémenteur (C) (26). Ce mouvement verbal est suivi par un autre mouvement (ou Merger) d'un constituent à Spec,CP, dans la dérivation de V2.

(26)



(clause matrice)

De cette façon, dans (27), le verbe *liest* 'lit' monte à la deuxième position de la clause en absence du complémenteur dans la clause matrice.

(27) heute abend **liest** Niko ein neues Globi-Buch
today evening reads Nico a new Globi-book
'This evening, Nico reads a new Globibook.'

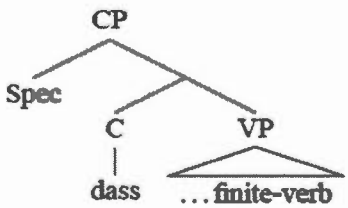
(Leu, 2015b:4)

Par contre, dans les propositions subordonnées, le verbe apparait dans la position finale. Dans (28), le verbe *liest* 'lit' est final dans la proposition introduite par *dass*. Le mouvement du verbe dans la position C n'est pas permis en présence du complémenteur dans C (29).

(28) dass Niko heute abend ein neues Globi-Buch **liest**
that Nico today evening a new Globi-book reads
'... that Nico reads a new Globi-book this evening.'

(Leu, 2015b:4)

(29)



(clause subordonnée)

Tandis qu'en allemand, V2 est en distribution complémentaire avec le complémenteur dans la clause, (30a), dans les langues scandinaves, le verbe peut apparaitre dans la deuxième position précédant le sujet, même en présence du complémenteur (Vikner,

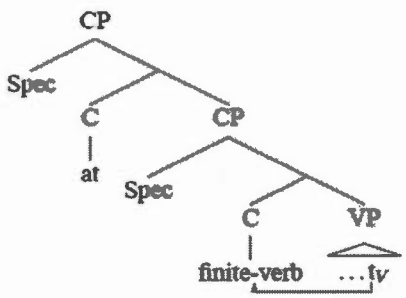
1995). Dans (30b), le complémenteur *at* est obligatoire et le verbe *har* 'a' est dans la deuxième position de la clause enchâssée.

(30) a. wir wissen (*dass) dieses Buch hat Bo nicht gelesen (allemand)
we know that this book has Bo not read

b. vi ved *(at) denne bog har Bo ikke lest (danois)
we know that this book has Bo not read
'We know that Bo hasn't read this book.'
(Leu, 2015b:21 c.f. in Vikner, 1995:66)

Cette propriété des langues scandinaves (Vikner, 1995) a été proposée à être considérée comme le cas de la récursivité CP. Selon cette analyse, le danois a deux positions de complémenteur (têtes C). Lorsque le complémenteur *at* se retrouve dans la position supérieure C, le mouvement verbal est toujours possible à la position inférieure de complémenteur:

(31)



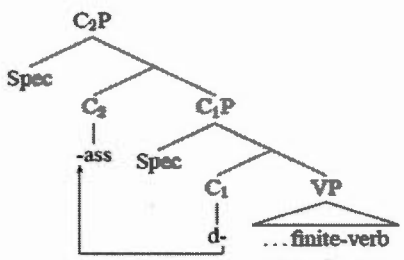
2.2.4.2 L'analyse de Leu de *d-ass* de l'allemand

Bien que l'analyse de la récursivité-CP tient compte de la co-occurrence de V2 et un complémenteur dans les langues scandinaves, cette analyse suggère que l'allemand a une seule tête C, tandis que le danois en a deux.

Leu (2015) note que, dans les langues germaniques, qui permettent le verbe dans la deuxième position dans les clauses enchassées qui contiennent un complémenteur (eCV2), la forme du complémenteur est simple et similaire phonologiquement à *-at;* dans les langues germaniques qui ne permettent pas eCV2 la forme du complémenteur est complexe et similaire phonologiquement à *dass.*

Leu propose que *dass* de l'allemand est structurellement complexe et composé de deux têtes syntaxiques, *d-* et *-ass.* Ainsi, toutes les langues germaniques ont une récursivité-CP. Par contre, en allemand, les deux têtes C sont réalisées avec les morphèmes de complémenteur, *-ass* et *d-*, le dernier étant en distribution complémentaire avec le mouvement du verbe dans la position C:

(32)



L'hypothèse de mon mémoire de la complexité morphologique de */to* comportant un morphème *-t-* faisant partie également des expressions démonstratives *e-t-ot, e-t-a, e-t-ot* 'celui-ci/celle-ci', *t-ot, t-a* et *t-o* 'celui-là/celle-là', *t-ak* 'comme ça', *t-am* 'là-bas', *t-ut* 'ici', *t-uda* 'par là', *t-ogda* 'à ce moment-là', *t-akoj* 'tel' etc., suit le même ordre d'idées.

Bref, l'analyse de Leu de *jeder* et de *dass* de l'allemand permet de suggérer la structure interne morphologiquement complexe des deux formes dialectales du RU ce qui pourrait être à la base de la différence de leur distribution syntaxique. Nous proposons que *-t-* des démonstratifs du russe apparait aussi dans le complémenteur/ pronom relatif */to.*

2.3. Synthèse

D'une part, Kayne (2010) propose la décomposition de *that* de l'anglais en deux têtes syntaxiques: *th-* et *-at.*

D'autre part, Leu (2009; 2015a; 2015b) suggère que *dass* et *jeder* de l'allemand sont complexes et comporte le même morphème, un élément défini, *-d-*.

En outre, Baunaz & Lander (à paraitre) proposent que *ʃto* du russe, introduisant les complétives/relatives et étant un pronom-wh, est également complexe et composé de *ʃ-*, *-t-* et *-o,* avec *-t-* de *ʃto* étant le même que *-t-* de *to* démonstratif.

Nous proposons qu'en RU, *ʃto*, un complémenteur et un pronom-wh, et *tʃevo,* un pronom-wh, partagent le même élément, *-t-*, un élément démonstratif.

Tableau 2.2 représente le synthèse des syncrétistes observés en anglais, en allemand et en RU/russe.

Tableau 2.2: Syncrétisme des éléments définis/démonstratifs, *th-*, *-d-* et *-t-*, de l'anglais, de l'allemand, du russe et du RU

contexte	anglais	allemand	russe	RU
C/REL	**th**-at	**d**-ass	ʃto	ʃto
WH	-	-	ʃto	ʃto / tʃevo
DÉM	**th**-at	**d**-ieser	to	to

[Cette page a été laissée intentionnellement blanche]

CHAPITRE III

ANALYSE MORPHO-SYNTAXIQUE DE *ʃto* vs *ʧevo*

Dans ce chapitre, nous présenterons l'analyse morpho-syntaxique de *ʃto* vs *ʧevo* du RU. Nous discuterons la structure interne de ces deux formes reliée à leur distribution syntaxique externe. Cette discussion vise d'abord la flexion nominale vs adjectivale casuelle *ʃto* vs *ʧevo*. Puis, nous démontrons comment la différence de la flexion des deux formes du RU est liée à la différence de leur structure syntaxique. La deuxième section de ce chapitre vise la discussion de la différence entre *ʃt-* vs *ʧ-* basée sur les éléments qui en font partie et suivie par une hypothèse concernant le mouvement d'un de leurs éléments permettant d'obtenir l'ordre des morphèmes faisant partie de *ʃto* vs *ʧevo*.

3.1 Morphologie flexionnelle casuelle du russe: nominale vs adjectivale

Dans cette section, nous présenterons le système flexionnel casuel nominal et adjectival duquel *ʃto* vs *ʧevo* font partie. Nous commencerons ainsi par la description générale du système de la formation des mots et des règles de l'organisation d'une flexion en russe.

3.1.1 Profil typologique du russe

Le russe appartient à la famille des langues slaves de la branche Indo-Européenne. C'est une langue synthétique et fusionnelle. Le cas est marqué sur les syntagmes nominaux et le verbe s'accordent avec le sujet de la phrase. La langue est du type

nominatif-accusatif. Sujet-Verbe-Objet est l'ordre canonique des mots dans la phrase (Dixon & Aikhenvald, 2004).

3.1.2 Morphologie casuelle

En russe, les noms, les adjectives, les numéraux et les démonstratifs sont marqués avec le suffixe casuel. Le choix du suffixe casuel ("nominatif", "genitif", etc.) est déterminé par deux facteurs: l'environnement morphologique (les propriétés lexicales du stem auquel le suffixe est ajouté) et l'environment syntaxique (Dixon & Aikhenvald, 2004).

3.1.2.1 Morphologie nominale

En russe, il y a trois genres: masculin (MASC), féminin (FÉE) et neutre (NEUT) et trois classes nominales: I, II et III. Le genre doit être spécifié pour les classes I et II dans ce système. Il est important de distinguer le genre et la classe dans l'analyse de la flexion nominale du russe. La classe et le genre déterminent les terminaisons à l'intérieur du paradigme. Le genre et la classe sont corrélés d'une façon régulière, mais cette corrélation n'est pas absolue (33 et 34) (Bailyn & Nevins, 2008).

(33) FéM. ADJ:
a. pros**taja** kn'iga
simple-FÉM.SG livre-FÉM.SG-classe I

b. pros**taja** dv'er '
simple-FÉM.SG porte-FÉM.SG-classe III

(34) MASC. ADJ:

a. prost**oj** **stol**
simple-MASC.SG table-MASC.SG-classe II

b. prost**oj** **starosta**
simple-MASC.SG chef-MASC.SG-classe I

(c.f. Bailyn & Nevins, 2008)

Les exemples (37) et (38) démontrent que l'accord adjectival dans le groupe nominal dépend du genre et non de la classe. Les noms de la classe I peuvent être du genre féminin (37 a) ou masculin (38 b). En outre, les noms de la classe III sont du genre féminin et reproduisent le pattern de l'accord de la plupart des noms du la classe I. Les deux tableaux ci-dessous présentent une synthèse de ces patterns (Bailyn & Nevins, 2008).

Tableau 3.1 Genre / classe

classe	classe
I	MASC/FÉM
II	MASC/N
III	FÉM

Le Tableau 3.1 établit la correspondance entre le genre et la classe des noms en russe. Il démontre que les noms des deux genres, masculin et féminin, peuvent avoir la flexion de la classe I. La classe II correspond aux noms du genre neutre et masculin. La classe III est restreinte aux noms du genre féminin.

Tableau 3.2 Genre vs classe

genre	classe
FÉM	I/III
MASC	I/II
N	II

Le Tableau 3.3 présente la correspondance genre-classe. Ainsi, les noms du genre féminin ont deux types de flexion: classe I et III. La flexion des noms du genre masculin est soit celle de la classe I, soit celle de la classe II. Le genre neutre correspond seulement à la classe II.

Suivant notre proposition que *tʃevo* a une flexion adjectivale du genre neutre, les Tableau 3.1 et 3.2 suggère que la flexion de *tʃevo* est de la classe II.

Les formes nominales sont composées de la RACINE et la TERMINAISON (Tableau 3.3).

Tableau 3.3. Flexion nominale: genre, classe et cas

(Trad.) Stem	Gender	Class	Nom. Sg	Dat Sg	Gen Sg	Instr Sg	Dat Pl
kn'ig- *book*	F	CLASS I	kn'iga	kn'ig'e	kn'ig'i	kn'igoj	kn'igam
stol- *table*	M	CLASS IIA	stol	stolu	stola	stolom	stolam
zv'er'- *beast*	M	CLASS IIA	zv'er'	zv'er'u	zv'er'a	zv'er'om	zv'er'am
nož- *knife*	M	CLASS IIA	nož	nožu	noža	nožom	nožam
ok(ɪ)n- *window*	N	CLASS IIB	okno	oknu	okna	oknom	oknam
dv'er'- *door*	F	CLASS III	dv'er'	dv'er'i	dv'er'i	dv'er'ju	dv'er'am

Le Tableau 3.3 présentent la distribution de la flexion nominale en fonction de la classe, du cas et/ou du genre. Nous proposons que *ʃto* a une flexion nominale du genre neutre dans le cas nominatif/accusatif contrairement à *tʃevo* qui n'a pas de flexion nominale. L'exemple de la flexion du genre neutre de classe IIb est présenté dans le Tableau 3.3 (*okno* 'fenêtre').

Tableau 3.4 Classification traditionnelle de la terminaison

	Nom. Sg.	Dat. Sg.	Gen. Sg.
Class I	-a	-e	-i
Class IIa	$-\emptyset$	-u	-a
Class IIb	-o	-u	-a
Class III	$-\emptyset$	-i	-i

Le Tableau 3.4. illustre la flexion nominale dans les cas nominatif, datif et génitif. La flexion de ʃto est *-o* tel que les noms de la classe IIb (singulier).

Le paradigme nominal est marqué, d'une part, par la neutralisation des distinctions entre le genre et la classe dans les formes obliques: la flexion est la même dans les cas obliques de la Classe II pour le genre neutre et masculin et la Classe I pour le genre masculin/féminin. D'autre part, on détermine les terminaisons casuelles par la concaténation STEM+ TERMINAISON.

Notons que les paradigmes adjectivaux (discutés plus en détail dans la sous-section suivante) sont normalement similaires aux paradigmes nominaux en terme de patrons de l'allomorphie et du syncrétisme (Halle & Matushansky, 2006).

3.1.2.2 Morphologie adjectivale

Dans cette sous-section, nous discuterons la structure de la flexion adjectivale en russe.

Les adjectives canoniques du russe ont des propriétés suivantes:

Syntaxiques: ils apparaissent comme compléments d'une copule (35) et comme modifieurs des syntagmes nominaux (36) (Dixon & Aikhenvald, 2004).

(35) Ded byl dobr-(ym)
grand-père était.MASC.SG gentil-(LF)MASC.SG.INST
'Le grand-père était gentil.'
(Uppsala corpus, text XDLI0201)

(36) Kak-aja interesn-aja stat'j-a!
quel-FÉM.SG.NOM intéressant-FÉM.SG.NOM article.FÉM.SG.NOM
'Quel article intéressant!'
(Zemskaja & Kapanadze (1978: 233), exemple d'une dialogue)

Morphologiques: les adjectifs du russe ont deux formes: longue, qui apparait dans les syntagmes nominaux, et courte, faisant partie du prédicat; ils ont un paradigme régulier et s'accordent en genre, nombre et cas avec la tête nominale (forme longue); la forme courte a un emploi prédicatif (37); les adjectifs du russe ont une forme synthétique.

(37) on gotov ko vs-emu
3SG.MASC prêt.(SF)SG.MASC vers tout-SG.DAT
'Il est prêt à tout.' (c.f. Corbett, 1983)

Les adjectifs en russe sont composés d'un stem et d'un suffixe d'accord (Halle & Matushansky, 2006). Tandis que le stem contient l'information lexicale à propos de l'adjectif, la flexion est marquée pour le genre et le nombre assignés par le biais de l'accord.

Le Tableau 3.5 illustre la flexion adjectivale régulière (forme longue).

Tableau 3.5 Flexion adjectivale régulière

	[−feminine]	[+feminine]	[+plural]
Nominative	-ɬj-ɪ/-Oj-o	-Aj-a	-ɬj-i
Accusative		-Uj-u	
Genitive	-OW-o	-Oj-ɪ	-ɬj-xɪ
Dative	-Oj-mu	-Oj-ɪ	-ɬj-mɪ
Locative	-Oj-mɪ	-Oj-ɪ	-ɬj-xɪ
Instrumental	-ɬj-mɪ	-Oj-ɪ (-u)	-ɬj-mi

(c.f. Halle & Matushansky, 2006)

Le Tableau 3.5 illustre la flexion adjectivale. *ʧevo* a une flexion adjectivale du genre neutre dans le cas génitif.

3.2 ʃto vs ʧevo

Dans cette section, nous discuterons la structure interne de *ʃto* vs *ʧevo*, en commençant par la démonstration de la différence de leur flexion pour ensuite poursuivre avec la décomposition de leur racine, *ʃt-* vs *ʧ-*.

3.2.1 Flexion nominale vs adjectivale

Selon Halle & Matushansky (2006), en russe standard, la flexion de *kto* 'qui' et *ʃto* 'quoi' (dans son emploi pronominal) est adjectivale dans les cas obliques (génitif, datif, locatif, instrumental). Les auteurs supposent que la forme nominative de deux pronoms est sujet de l'insertion de la base démonstrative, *-t-*, avec la terminaison du genre neutre (Tableau 3.6). La forme accusative est identique à la forme génitive dans le cas de *kto* [+ animé] et la forme accusative est identique à la forme nominative dans le cas de *ʃto* [-animé].

Tableau 3.6 *kto* 'qui' vs *ʃto* 'quoi'

	[+animate]	[−animate]
Nominative/Accusative	k-t-O	č-t-O
Genitive/Accusative	k-ov-O	č-ev-O
Dative	k-o-mU	č-e-mU
Locative	k-O-m	č-O-m
Instrumental	k-E-m	č-E-m

Les formes *ʃto* et *ʧevo* du RU, faisant objet de la présente analyse, contrairement au russe standard, apparaissent les deux dans un emploi nominatif et accusatif (Tableau 3.7).

Tableau 3.7 Flexion de ʃto/ʧevo vs flexion adjectivale/nominale

CAS	ʃto	'village' (genre neutre)	'beau' (genre neutre)
NOM	ʃt-**o** / ʧe-vo	sel-**o**	krasiv-oje
GÉN	ʧe-**vo**	sel-a	krasivo-**vo**
ACC	ʃt-**o** / ʧe-vo	sel-**o**	krasivo-je
DAT	ʧe-mu	sel-u	krasivo-mu
INST	ʧe-m	selo-m	krasiv-ym
LOC	ʧo-m	sel-e	krasiv-om

Le Tableau 3.7 présente le paradigme casuel de *ʃto* mis en relation avec un paradigme adjectival (*krasivoje* 'beau') et un paradigme nominal (*selo* 'village') pour illustrer la corrélation[8] de la flexion nominale vs adjectivale, noté par Halle et Matushansky (2006), dans le cas du russe standard.

En effet, *ʃto* a la flexion des noms du genre neutre (38 et 40):

[8] Cette corrélation est moins évidente dans le cas datif, instrumental et locatif, mais interessante à noter dans le cas nominatif, génitif et accusatif qui fait objet de ce travail.

(38) a. *ʃt-o* 'quoi' b. *sel-o* 'village'
quoi-N.NOM.NEUT.SG village-N.NOM.NEUT.SG

En outre, *tʃevo* a la flexion adjectivale (39 et 40):

(39) a. *tʃe-vo* 'quoi' b. *krasivo-vo* 'beau'
quoi-A.GÉN.NEUT.SG beau-A.GÉN.NEUT.SG

(40) *ʃt-o* *vs* *tʃe-vo*
N vs **A**

Ainsi, la distinction entre *ʃto* et *tʃevo* ne se limite pas par la différence de leur distribution syntaxique, mais l'analyse de leur flexion démontre que les deux formes correspondent à des catégories différentes: nominale vs adjectivale:

(41) a. *ʃt -o* → **C / WH**
N
b. tʃe-vo → **WH**
A

3.2.2 Décomposition de la racine: *ʃt-* et *tʃ-*

Après avoir discuté la flexion de *ʃto* et *tʃevo*, dans la sous-section suivante, nous analyserons la structure interne de *ʃt-* et *tʃ-* constituant la base de deux formes.

Les analyses nano-syntaxiques de Baunaz & Lander (à paraitre), ainsi que de Wiland & Mickiewicz (2017) de la forme *ʃto* suggèrent qu'elle n'est pas atomique, mais composé de trois éléments principaux: un élément-wh, *ʃ-*, une racine nominale, *-t-* et une flexion, *-o*. Halle & Matushansky (2006) proposent également la structure tripartite de *ʃto,* en identifiant, entre autres, *-t-* de *ʃto* comme une base démonstrative.

Dans le présent mémoire, nous suggérons, d'une part, que la forme *tʃevo* est également complexe tel que *ʃto*, avec sa racine composée des mêmes éléments que *ʃto*: un élément-wh, *ʃ-*, et un élément démonstratif, *-t-*, mais dans un ordre inverse.

D'autre part, selon notre analyse, *-t-* de *ʧevo* n'a pas de base nominale, mais plutôt adjectivale, car suivie par une flexion adjectivale *-(e)vo*.

Afin d'uniformiser la description de la structure interne de deux formes, nous proposons à identifier *-t-* de *ʃto* et de *ʧevo* comme élément démonstratif, sans toute fois préciser sa nature catégorielle (nominale vs adjectivale).

Nous commencerons cette discussion avec la description de l'élément démonstratif, *-t-*, faisant partie de *ʃto* et *ʧevo*.

Selon l'analyse de Wiland & Mickiewicz (2017), la forme interrogative *ĉto* est dérivée avec l'ajout du préfix-wh , *ĉ-*, à la base, réalisée comme racine nominale démonstrative:

(42) ĉ- **t** - o
WH N*root* AGR
'quoi' (c.f. Wiland & Mickiewicz, 2017: 2)

Cette racine démonstrative, *-t-*, apparait comme ingrédient des pronoms démonstratifs (Tableau 3.8 et 3.9)

Tableau 3.8 Flexion du pronom démonstratif (proximal)

	MSC	FEM	NEU
NOM	**et**-ot	**et**-a	**et**-o
ACC	**et**-ogo	**et**-u	**et**-o
GEN	**et**-ogo	**et**-oj	**et**-ogo
DAT	**et**-omu	**et**-oj	**et**-omu
LOC	**et**-om	**et**-oj	**et**-om
INST	**et**-im	**et**-oj	**et**-im

(c.f. Wiland et Mickiewicz, 2017:1)

Tableau 3.9 Flexion du pronom démonstratif (distal)

CAS	MSC	FÉM	NEU
NOM	**t-ot**	**t-a**	**t-o**
GÉN	**t-ovo**	**t-oj**	**t-ovo**
ACC	**t-ovo**	**t-u**	**t-o**
DAT	**t-omu**	**t-oj**	**t-omu**
INST	**t-em**	**t-oj**	**t-em**
LOC	**t-om**	**t-oj**	**t-om**

Le Tableau 3.8 et 3.9 met en évidence que les pronoms démonstratifs proximals et distals ont la flexion nominale dans les cas nominatif et accusatif (*et-o* et *t-o*) et la flexion adjectivale dans le cas génitif (*et-ogo* et *t-ovo*). Ainsi, la répartition de la flexion nominale vs adjectivale s'applique également dans le cas des pronoms démonstratifs (Tableau 3.10).

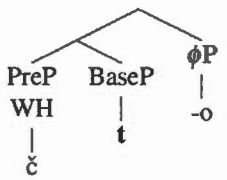
Tableau 3.10 ʃto vs to

CAS	ʃto	to
NOM	ʃ-t-**o**	**t-o**
GÉN	t-ʃ-e-**vo**	t-o-**vo**
ACC	ʃ-t-**o**	**t-o**
DAT	t-ʃ-e-mu	t-o-mu
INST	t-ʃ-e-m	t-e-m
LOC	t-ʃ-o-m	t-o-m

Le deuxième élément faisant partie de *ʃto* et *ʧevo* est *-ʃ-*, allomorphe du morphème-wh, *k-*, qui apparaît également dans les pronoms interrogatifs: ***kto*** 'qui', ***katoryj***

'lequel', ***kak*** 'comment', ***kuda*** 'par où', *kakoj* 'quel' etc. Baunaz & Lander (à paraitre) et Wiland et Mickiewicz (2017) le considèrent comme wh-préfixe (43)

(43)



3.2.3 *ʃto* vs *tʃevo* : Synthèse de la structure morphologique

Les sous-sections précédentes ont mis en évidence la complexité interne de la structure de *ʃto* et *tʃevo* du RU: *ʃto* a la flexion nominale et *tʃevo* a la flexion adjectivale; *ʃto* et *tʃevo* sont composés des mêmes éléments, mais organisés dans un ordre inverse:

(44) *ʃto:* morphème-wh, ***ʃ-*** + morphème démonstratif, ***-t-***

tʃevo: morphème démonstratif, ***t-*** + morphème-wh, ***-ʃ-***

En même temps, cette différence de la structure interne coexiste avec la différence de la distribution externe: *ʃto* a une fonction d'un pronom interrogatif, ainsi qu'un complémenteur dans une proposition; *tʃevo* a une fonction d'un pronom interrogatif.

Dans les sous-sections suivantes, nous argumenterons qu'il existe le lien entre la flexion nominale vs adjectivale des deux formes du RU et nous proposerons deux pistes d'analyse de l'ordre inverse des constituents faisant partie de la racine de *ʃto* et *tʃevo* réalisé par le biais du mouvement d'un de ses éléments.

3.3. Analyse morpho-syntaxique de *ʃto* et *tʃevo*

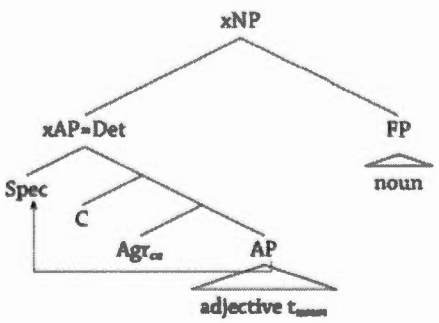
3.3.1. *ʃto* et *tʃevo*: la différence de la structure syntaxique

La différence de la distribution externe de *ʃto* et *tʃevo*, *tʃevo* ayant seulement une fonction interrogative et *ʃto* apparaissant comme pronom interrogatif et complémenteur, démontre que les deux formes représentent deux objets syntaxiques différents. La différence de leur flexion (nominale vs adjectivale) suggère également la difference de leur structure.

Nous proposons d'analyser *ʃto* comme projection étendue nominale (xNP), *tʃevo* comme projection étendue adjectivale (xAP).

La structure de *tʃevo* apparaissant comme xAP dans le Spec de DP se trouve elle-même dans le Spec de CP, tandis que la structure de *ʃto*, qui peut apparaitre dans une des deux positions dans la clause: soit comme complémenteur (C), soit comme pronom interrogatif. La structure xAP de *tʃevo,* en effet, peut permettre le mouvement de l'élément démonstratif, *-t-*, à l'intérieur de la structure xAP, contrairement à la proposition de Leu (2015a) (c.f. Chapitre 2.2.3), qui analyse les déterminants comme projections étendues adjectivales, selon laquelle *-d-* de *je-d-er* de l'allemand ne réalise pas de mouvement:

(45)



3.3.2 Mouvement de l'élément démonstratif

Dans la sous-section suivante, nous présenterons l'analyse des données du RU par le biais du mouvement de l'élément démonstratif *-t-* à gauche du morphème-wh dans le contexte de la flexion adjectivale. Pour supporter cette hypothèse, nous présenterons les arguments qui découlent de l'analyse de la structure morphologique de *kto* 'qui' et *ono,* pronom de la 3e personne du genre neutre.

3.3.2.1 La morphologie des pronoms *kto* 'qui', *ono* (3e personne) et *ʃto / tʃevo*

Le Tableau 3.11 présente le paradigme de *kto* 'qui' et de *ono*, 3e personne (neutre) mis en relation avec le paradigme de ***ʃto***.

Tableau 3.11 ***ʃto*** **,** *kto* , *ono*

CAS	ʃto / tʃevo	kto 'qui'	3e personne
NOM	**ʃto**	**kto**	**ono**
GEN	**tʃevo**	**kavo**	**jevo**
ACC	**ʃto**	**kavo**	**jevo**
DAT	**tʃemu**	**kamu**	**jemu**
INST	**tʃem**	**kem**	**im**
LOC	**tʃom**	**kom**	**nʲom**

Le Tableau 3.11 démontre que la morphologie de ***kto*** 'qui' et ***ono*** '3e personne' est similaire à celle de ***ʃto*** (à l'exception du cas accusatif) avec la forme nominative marquée avec la flexion nominale (neutre), tandis que la forme du génitif est marquée avec la flexion adjectivale.

3.3.2.2 Structure morphologique de *tʃevo*

Si on compare les formes du cas nominatif, ***ʃto, kto*** et ***ono,*** avec celles des cas obliques, ***tʃevo, jevo*** and ***kavo***, on peut noter l'absence de l'élément démonstratif, *-t-* dans la structure de ***kavo***, ainsi que sa présence à gauche de *-ʃ-* dans ***tʃevo,*** contrairement à ***ʃto*** et ***kto.*** En ce qui concerne ***ono,*** les formes des cas obliques (tous les cas, sauf nominatif et accusatif) sont marquées avec une morphologique supplétive, avec ***je-*** apparaissant comme racine au lieu de ***on-*** du cas nominatif.

En effet, l'élément ***on-***, faisant partie de ***ono***, est historiquement un démonstratif référant aux objets éloignés: *сь* 'celui-ci', *ть* 'celui-là' et *онъ* 'celui-là (plus loin)' (Lindberg, 2013). Notons également l'existence du démonstratif complexe *von tot* 'celui-là (plus loin)' comportant un élément *on* (vs *tot* 'celui-là').

Ainsi, on peut faire un lien entre les ingrédients des trois pronoms, ***ʃto, kto*** et ***ono,*** en considérant que chacun des pronoms contient un élément démonstratif, *-t-* et *on-*. De cette façon, je propose que la dérivation de la forme de ***jevo, kavo*** et ***tʃevo,*** différente de celle de ***ʃto, kto*** et ***ono,*** contient une étape de mouvement de l'élément démonstratif à gauche de ***j-/k-/ʃ-***:

(46) a. *tʃevo:* t_i - ʃ t_i - (e)vo
D WH A [+OBL]

b. **tkavo→kavo:* t_i - k t_i - (a)vo
D WH A [+OBL]

c. **onjevo→jevo:* on_i - j on_i - (e)vo
D 3P A [+OBL]

Dans le cas de *kavo* et *jevo,* l'élément déplacé n'a pas eu son réalisation pour les raisons qui viennent du niveau phonologique: *tk *onj sont des combinaisons phonologiques non-attestées dans la structure des mots fonctionnels en russe (il n'existe pas de mots fonctionnels qui commencent par une de ces combinaisons phonologiques (Wade, 2010)). Cette hypothèse tout de même demande d'analyse morpho-phonologique plus approfondie. Dans le cas de ***ʧevo***, l'élément démonstratif déplacé, *-t-,* se retrouve à gauche de l'élément-wh, ***ʃ.***

3.3.3 Mouvement de l'élément-wh: *Qu'est-ce que*

Une piste alternative d'analyse de la structure interne de deux formes du RU consiste à l'hypothèse du mouvement de l'élément-wh, ***ʃ,*** de ***ʧevo*** à gauche de l'élément démonstratif, ***-t-,*** ce qui permettrait d'obtenir une forme ***ʃto.***

Le mouvement interne de l'élément-wh, ***ʃ,*** de ***ʧevo*** peut être argumenté par analogie avec la structure *Qu'est-ce que* du français (47) analysé par Munaro & Pollock (2005) comme Wh-est-ce Q, ce qui suggère la présence d'au moins deux positions pour les mots/éléments interrogatifs à la périphérie gauche des questions-wh du français:

(47) a. Qui est-ce qui porte le pain?

b. Qu'est-ce que tu as fait?

Nous proposons appliquer la structure Wh-est-ce Q de Munaro & Pollock (2005) à la structure de ***ʃto / ʧevo*** du RU en considérant que non seulement la structure *(que)est-ce que/qui* du français contient deux positions-wh, elle contient également un élément démonstratif *ce:*

(48) que-est- ce que
WH V DÉM WH

De cette façon, on peut faire un lien entre ***ʃto / tʃevo*** du RU, morphologiquement complexe et composé également de DÉM et de WH:

(49) a. ***t ʃ evo***
DÉM WH A

b. ***ʃ t o***
WH DÉM N

Si on applique la structure en (48) à (49) avec deux positions-wh, on peut suggérer le mouvement d'un élément-wh du RU à la position-wh plus haute dans la structure, dans un environnement la flexion nominale:

(50) a. que-est- ce que — français
WH V DÉM WH

b. ***t ʃ evo*** → ***ʃi t ti o*** — RU
WH DÉM WH A — WH DÉM WH N

Leu (p.c.) suggère que, si (50b) est sur la bonne piste, on pourrait faire un lien entre le fait que ***tʃevo*** se trouve comme pronom interrogatif et pronom indéfini et le fait que'en francais *qu-est-ce-que* et *que-l-qu'chose/un* partage la structure (50a), si on considère ces deux structures suffisamment similaires. Nous considérons que cette suggestion permet à renforcer les arguments en faveur de la structure WH DÉM WH, commune pour les structures pronominales non seulement en français, mais également en RU.

3.4 Synthèse

Dans le Chapitre 3, nous avons analysé la structure interne morphologique de ***ʃto*** vs ***tʃevo.*** Nous avons commencé par la discussion de la flexion de deux formes: nominale vs adjectivale (respectivement). Nous avons également suggéré l'existence du lien entre la forme et la distribution en suggérant la différence de la structure syntaxique de ***tʃevo***, étant xAP, et ***ʃto,*** étant xNP. Nous avons présenté deux pistes d'analyse de l'ordre des éléments de la base de ***ʃto*** vs ***tʃevo.*** La première piste consiste au mouvement de l'élément démonstratif dans environnement adjectival. Une autre piste consiste au mouvement d'un élément-wh, dans un environnement nominal.

CHAPITRE IV
SYNTHÈSE

Dans ce chapitre, nous allons présenter la synthèse et la discussion des résultats de l'analyse morpho-syntaxique de ***ʃto*** vs ***tʃevo***.

4.1. Distribution externe de ***ʃto*** vs ***tʃevo***

Considérant que *ʃo* et *tʃo* sont les formes contractées de *ʃto* et *tʃevo* du RU, l'objet du présent mémoire sont les formes qui contiennent le plus du matériel pour l'analyse morpho-syntaxique, c'est-à-dire, *ʃto* et *tʃevo.*

Les deux formes du RU sont marquées par la différence de leur distribution syntaxique dans un emploi nominatif et accusatif, présentée dans le Chapitre 1:

(51) a. *ʃto* est employé comme complémenteur dans les propositions complétives; *tʃevo* est agrammatical dans ce contexte;

b. *ʃto* apparait en tant que pronom relatif introduisant les propositions relatives; *tʃevo* n'est pas permis dans ce contexte;

c. *ʃto* et *tʃevo* sont grammaticaux comme pronoms interrogatifs;

d. *ʃto* et *tʃevo* sont des ingrédients des pronoms indéfinis *ʃto-li-bo* / *tʃevo-li-bo*, *ʃto-ni-budʲ* / *tʃevo-ni-budʲ* etc.;

e. *ʃto* fait partie du complémenteur complexe *ʃto-by; tʃevo* ne le fait pas;

f. dans le contexte du mouvement à longue distance, *ʃto* est grammatical comme pronom interrogatif, en présence du complémenteur *ka* dans la proposition, tandis que *tʃevo* est agrammatical dans ce même contexte;

(a) - (e) suggèrent que *ʃto* et *ʧevo* ne sont pas les mêmes objets syntaxiques: *ʃto* est employé comme complémenteur et pronom interrogatif; *ʧevo* est employé seulement comme pronom interrogatif.

4.2. Structure interne de ***ʃto*** vs ***ʧevo***

La distinction entre ***ʃto*** vs ***ʧevo*** ne s'arrête pas à leur distribution externe, mais s'étend à leur structure interne (Chapitre 3): la flexion *-o* de ***ʃto*** est nominale (genre neutre); la flexion *-(e)vo* de ***ʧevo*** est adjectivale (genre neutre); la base de ***ʃto*** vs ***ʧevo, ʃt-*** vs ***ʧ-*** est composé de deux éléments, ***ʃ-,*** un morphème-wh, et ***-t-,*** un élément démonstratif, réalisés dans un ordre inverse.

4.3. La distribution externe vs la structure interne de ***ʃto*** vs ***ʧevo***

La différence de la flexion, nominale vs adjectivale, de deux formes est corrélée avec la différence de la distribution syntaxique de ***ʃto*** vs ***ʧevo.*** Dans le cas de ***ʧevo***, cette variante a la structure de la projection étendue adjectivale (xAP) et permet un mouvement interne de l'élément démonstratif à l'intérieur de cette structure. Dans le cas de ***ʃto,*** la structure de ce pronom/complémenteur correspond à celle de la projection étendue nominale (xNP).

Une autre piste de l'analyse de l'ordre des éléments ***ʃ-*** et ***-t-*** de ***ʃto*** vs ***ʧevo*** consiste au mouvement de l'élément-wh en suivant la structure WH DÉM WH. Cette solution est possible, si on se base sur la structure similaire du français *qu-est-ce-que* et *que-l-qu'chose/un.* De cette façon, en considérant deux positions-wh, on peut suggérer le mouvement d'un élément-wh du RU à la position-wh plus haute dans la structure, dans un environnement nominal.

CONCLUSION

Dans le présent mémoire, nous avons analysé *ʃto, tʃevo, ʃo, tʃo* 'quoi/que/pourquoi', du russe parlé en Ukraine. Nous avons considéré les formes *ʃo* et *tʃo* comme contractées de *ʃto* et *tʃevo* respectivement et nous nous sommes donc focalisés sur les formes complètes *ʃto* et *tʃevo.* Nous avons décrit leur emploi dans divers contextes syntaxiques ce qui est présenté dans le Chapitre1. Leur distribution démontre que l'utilisation de la forme *tʃevo* est plus restreinte et limitée aux contextes interrogatifs/ indéfinis, tandis que *ʃto* est acceptable dans tous les contextes analysés et employé comme complémenteur, ainsi que pronom interrogatif.

Nous avons fait une hypothèse de la complexité morphologique des formes faisant l'objet de cette recherche. En considérant que les formes *tʃo* et *ʃo* sont des formes contractées de *ʃto* et *tʃevo*, nous avons analysé la structure interne de ces dernières. L'analyse morphologique présentée dans le Chapitre 3 suggère que *ʃto* et *tʃevo* sont composées des mêmes éléments, un élément démonstratif et un élément-wh, suivis par une flexion adjectivale ou nominale. Cette analyse se base sur les travaux précédentes qui explore la complexité interne des mots fonctionnels.

Nous avons également proposé deux analyses alternatives qui pourraient expliquer la variation de forme du RU. Les deux analyses se basent sur l'hypothèse de mouvements internes de *ʃto/tʃevo,* la première suggèrent le mouvement de l'élément démonstratif et la deuxième proposant le mouvement de l'élément-wh.

Le présent mémoire se limite à la description de la distribution de *ʃto* et *tʃevo* du RU ce qui est important pour contribuer à la description formelle de la grammaire du

russe, enrichir la description du système des complémenteurs/pronoms interrogatifs du russe en y incluant les variantes dialectales du russe, *ʃo, tʃevo* et *tʃo* qui ne sont normalement pas incluses dans les grammaires traditionnelles (Garde, 1980). L'hypothèse de la structure interne complexe de ces formes permet de faire un lien avec la distribution syntaxique « externe » ce qui serait le sujet de recherche future plus approfondie. De manière plus générale, la présente recherche peut contribuer à la compréhension des patrons morphosyntaxiques sous-jacents du système du langage humain, en suggérant que la non-atomicité des mots fonctionnels permettrait de mieux expliquer la différence de leur distribution syntaxique.

RÉFÉRENCES

Antonenko, A. (2010) "Puzzles of Russian Subjunctives," *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*: Vol. 16: Iss. 1, Article 2.

Baerman, M., Brown, D., & Corbett, G-G. (2005). *The syntax-morphology interface: A study of syncretism* (Vol. 109). Cambridge: Cambridge University Press.

Bailyn, J. F., & Nevins, A. (2008). Russian genitive plurals are impostors. *Inflectional identity*, 237-270.

Baunaz, L. & Lander E. (accepted). Cross-categorial syncretism and the Slavic containment puzzle. In I. Krapova & B. Joseph (Ed.). *Balkan Syntax and (Universal) principles of Grammar* (titre provisoire). Berlin: Mouton de Gruyter.

Bobaljik, J-D. (2015). Distributed Morphology. Oxford Research Encyclopedia of Linguistics.

Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton.

Chomsky, N. (1970). Remarks on Nominalization. In Readings in English transformational grammar, ed. Roderick Jacobs and Peter Rosenbaum, 184–221. Waltham, Mass.: Ginn.

Chomsky, N. (1973). Conditions on transformations. In A festschrift for Morris Halle, ed. Stephen Anderson and Paul Kiparsky, 232–286. New York: Holt, Rinehart, and Winston.

Chomsky, N. (1975). The logical structure of linguistic theory. Springer US.

Chomsky, N. (1977). On wh-movement. *Formal syntax*, 71-132.

Chomsky, N. (1986). *Knowledge of language*. New York: Praeger.

Chomsky, N. (1993). A Minimalist program for linguistic theory. In The view from building 20. Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger, ed. Kenneth Hale and Samuel J. Keyser, 1–52. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Chomsky, N.. (1995a). Bare phrase structure. In Government and binding theory and the minimalist program, ed. Gert Webelhuth, 285–439. Blackwell Publishers.

Chomsky, N. (1995b). The Minimalist Program. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Chomsky, N. (2001). Derivation by Phase. In Ken Hale: A life in language, ed. Michael Kenstowicz, 1–52. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Chomsky, N. (2008). On phases. In Foundational issues in linguistic theory: Essays in honor of Jean-Roger Vergnaud, ed. Robert Freidin, Carlos P. Otero, and Maria Luisa Zubizarreta, 134–166. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Corbett, G. G. (1983). *Hierarchies, targets and controllers: Agreement patterns in Slavic*. London: Croom Helm.

Den Besten, H. (1983). On the interaction of root transformations and lexical deletive rules. *On the formal syntax of the Westgermania*, 47-131.

Dixon R. M., & Aĭkhenval'd, A. I. (Eds.). (2004). *Adjective classes: A cross-linguistic typology* (Vol. 1). Oxford University Press.

Halle, M., & Matushansky, O. (2006). The morphophonology of Russian adjectival inflection. *Linguistic Inquiry*, *37*(3), 351-404.

Hansen, B., Letuchiy, A., & Błaszczyk, I. (2016). Complementizers in Slavonic (Russian, Polish, and Bulgarian). *Complementizer Semantics in European Languages 57*, 175-207.

Harley, H. & Noyer R. (2003). Distributed Morphology. In L. Cheng & R. Sybesma, (Eds.), T*he Second GLOT International State-of-the-Article Book. 463–496.* Berlin: Mouton de Gruyter. Haspelmath, M. (1997). *Indefinite pronouns*. Oxford: Clarendon Press.

Haspelmath, M. (1997). *Indefinite pronouns*. Oxford: Clarendon Press.

Garde, P. (1980). *Grammaire russe*. Institut d'études slaves.

Kayne, R. (1984). *Connectedness and binary branching*. Dordrecht: Foris.

Kayne, R. (2000). *Parameters and universals*. Oxford University Press on Demand.

Kayne, R. (2005). Movement and silence. New York and Oxford: Oxford University Press.

Kayne, R. (2008). Why isn't this a complementizer? In *Functional Structure from Top to Toe: A Festschrift for Tarald Taraldsen*. Oxford University Press, New York.

Kayne, R. (2010). Why Isn't This a Complementizer? In *Comparisons and Contrasts.* Oxford University Press, New York.

Kayne, R. S., Pollock, J. Y., Zwart, J. W., & de Vries, M. (2010). Notes on French and English demonstratives. *Structure preserved. Studies in syntax for Jan Koster, edited by Jan-Wouter Zwart and Mark de Vries, Linguistik Aktuell/Linguistics Today, 164*, 215-228.

Leu, T. (2007). These HERE demonstratives. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, *13*(1), 12.

Leu, T. (2008). *The internal syntax of determiners*. New York University.

Leu, T. (2009). The internal syntax of jeder 'every'. *Linguistic variation yearbook 9*(1), 153-204.

Leu, T. (2015a). *The Architecture of Determiners*. Oxford and New York: Oxford University Press.

Leu, T. (2015b). Generalized x-to-C in Germanic. *Studia Linguistica* 69(3), 1–32.

Leu, T. (2016). Definite ingredients of indefinite pronouns. Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique, l'Université de Calgary, Calgary, du 28 au 30 mai.

Lindberg, R. H. (2013). Definiteness in Old Church Slavonic: A Study of How Long and Short Form in Adjectives Reflect Information Status (Master's thesis)

Manzini, M-R. & Savoia L-M. (2003). The nature of complementizers. *Rivista di Grammatica Generativa* 28, 87-110.

Manzini, M-R. & Savoia L-M. (2011). *Grammatical Categories*. Cambridge: Cambridge University Press.

Matushansky, O. (2002). *Movement of degree/degree of movement* (Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology).

McCloskey, J. (1979). *Transformational syntax and model theoretic semantics: A case study in Modern Irish*; D. Reidel: Dordrecht.

Müller, Gereon. (2003). Phase impenetrability and wh-intervention. Ms. IDS Mannheim.

Munaro, N., & Pollock, J. Y. (2005). Qu'est-ce-que (qu)-est-ce-que?: A Case Study in Comparative Romance Interrogative Syntax.

Perlmutter, David M. (1968). *Deep and surface structure constraints in syntax.* Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology. [http://hdl.handle.net/1721.1/13003]

Perlmutter, David M. (1971). *Deep and surface structure constraints in syntax.* New York: Holt, Rinehart and Winston.

Pesetsky, D. (2015). Complementizer-trace effects. *Companion to Syntax, 2nd edition, page (To appear). Wiley.*

Polinsky, M. (2008). Relative clauses in heritage Russian: Fossilization or divergent grammar. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics* (Vol. 16, pp. 333-358).

Roberts, I. & Roussou A. (2003). *Syntactic change: a Minimalist approach to grammaticalization.* Cambridge : Cambridge University Press.

Rojina, N. (2005). The acquisition of wh-questions in Russian. *Nordlyd 32*(1).

Rojina, N. (2007). Four types of 'whys' in Russian. *Generative Grammar in Geneva 5*, 133-142.

Sanfelici, E. & Poletto C. (2014). On the nature of complementizers : Insights for Italian Subject Relative Clauses. Talk given at *Going Romance 28*, Lisbon, 4-6 december.

Sportiche, D. (2011). French relative qui. *Linguistic Inquiry* 42: 83-124.

Starke, M. (2009). Nanosyntax: A short primer to a new approach to language. [Special issue: *Nanosyntax*]. *Nordlyd:* 36: 1-6.

Starke, M. (2011). Towards an elegant solution to language variation: Variation reduces to the size of lexically stored trees. LingBuzz/001183.

Starke, M. (2010). Nanosyntax: A short primer to a new approach to language. *Nordlyd*, *36*(1), 1-6.

Szabolcsi, A. (2010). *Quantification.* Cambridge: Cambridge University Press. *Language and Linguistics* 15(1), 115–155.

Szabolcsi, A. (2014). What do quantifier particles do? *Linguistics and Philosophy* 38, 159–204.

Szczegielniak, A. (1999). 'That-Trace Effects' Cross-Linguistically and Successive Cyclic Movement". In K Arregi, et al. (Eds.) *Papers on Morphology and Syntax, Cycle One*,369-393. Cambridge, MA: MIT Working Papers in Linguistics.

Tellier, C. (1995). *Éléments de syntaxe du français: méthodes d'analyse en grammaire générative*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Vikner, S. (1995). *Verb movement and expletive subjects in the Germanic languages*. Oxford University Press on Demand.

Wade, T. (2010). *A comprehensive Russian grammar (Vol. 8)*. John Wiley & Sons.

Wiland B., Mickiewicz A. (2017). The structure of Polish and Russian wh-words: Consequences for a theory of complementizers. 47th Poznań Linguistic Meeting. University in Poznań. Sept. 18.

Zemskaja, E. A., Kapanadze, L. A., Krasil'nikova, E. V., & Širjaev, E. N. (1978). Russkaja razgovornaja rec'. *Teksty. Moskva: Nauka.*

Стойка, Д. А., (2017). Редуцированные формы русской речи : лингвистический и экстралингвистический аспекты : автореферат дис. кандидата филологических наук [Место защиты: С.-Петерб. гос. ун-т]. - Санкт-Петербург, 2017.